

Crash du Halifax JD312 le 16/08/1943 à Arx (40)

Article de la Dépeche.fr <https://www.ladepeche.fr/article/2002/06/21/359015-les-parachutes-de-la-liberte.html>

Les parachutes de la liberté Publié le 21/06/2002 à 00:00

Simone Haener n'a pas oublié cette soirée du 19 août 1943. « En fin de journée, sept aviateurs polonais sont arrivés à la maison. Certains sont repartis au bout de quelques jours et d'autres sont restés cinq semaines... mon jeune frère jouait avec eux à condition de ne pas faire de bruit... » (1) Sept hommes dont l'avion s'était écrasé à Arx et que Prieur, boucher à Condom, venait d'amener à Vic. Simone Haener, qui allait rencontrer son mari dans la Résistance, était déjà agent de liaison. Son frère Jean Saint-Avit, son demi-frère, Roger Bedbeder et leur ami de Caillavet, Louis Carrère, étaient spécialisés dans la réception des parachutages d'armes pour les maquis du Sud-Ouest. Dimanche, ils seront tous les quatre à Lapeyrade, sur la commune de Losse (40), où sera inauguré un mémorial en hommage à tous les aviateurs et agents anglais et alliés qui ont travaillé dans cette région pendant l'occupation. Commandés depuis Londres par le colonel Buckmaster, ces réseaux de résistants avaient été organisés puis furent animés par Hilaire, le colonel Georges Starr, longtemps basé à Castelnaud-sur-L'Auvignon.

« Dans la région de Vic-Fezensac, d'août 1943 à la fin de la guerre, nous avons réceptionné onze parachutages. C'était toujours le même scénario. L'avion arrivait entre minuit et une heure du matin. On récupérait les containers. On cachait les armes... et les responsables du bataillon de l'Armagnac venaient les récupérer avec la complicité des gendarmes de Vic-Fezensac... », explique Roger Betbeder. A ces gendarmes, l'adjudant Lins et ses hommes, Lertet et Maupeu, il leur doit une fière chandelle. « Quand j'ai été arrêté par la milice le 26 mai 1944, ils ont réussi à me tirer de leurs griffes... »

IL ECOUTAIT LES MESSAGES

Généralement, ces parachutages avaient été annoncés par la BBC en phrase codées comme: « Les pintades se sont envolées » ou « Napoléon embrasse Joséphine ». Ces mots qui ont annoncé des largages réels, c'est Jean Saint-Avit qui les a entendu. « Après mon travail à la perception, j'allais chez Mme Lac. Officiellement, je prenais des cours de dactylographie. En fait, j'écoutais Londres... » Chaque fois qu'un message concernait le groupe de Vic, Jean Saint-Avit avertissait son père ou son parrain. Sa soeur transmettait un message oral aux membres du groupe... Dans la nuit, le réseau au grand complet se retrouvait. Par deux fois, ils furent chez Louis Carrère à Caillavet. « Une nuit, il y avait des containers tellement lourds que j'ai dû aller chercher les boeufs... Une autre fois, un parachute a dérivé chez un voisin. Heureusement qu'il nous était favorable... » Ainsi, l'équipe a réceptionné des armes, à Caillavet et Belmont, deux fois; à Vic quatre fois, à Laouarde et moulin de Martin, puis à Lagraulet, Lannepax et vers Fleurance.

Ce n'est qu'après la guerre que les quelques 300 personnes dirigées par Hilaire pour recevoir les parachutes se sont rencontrés... C'est toujours à la fin de la guerre qu'ils ont fait connaissance avec Buckmaster, l'homme de Londres et les deux radios qui

émettaient depuis le Gers, Yvonne Cormeau et Denis Parson. Dimanche, c'est avec leurs enfants qu'ils partageront des moments chargés d'émotions à Lapeyrade.

(1) Ces sept aviateurs pris en charge par le réseau Morhange, de M. Monteil de Biran, passeront en Espagne par l'Andorre. De retour en Angleterre, ils ont envoyé un message pour les Vicois « Jean (le commandant de bord) envoie ses amitiés à Paul (le petit frère de Simone Haenert) ». Trois membres de cet équipage sont revenus à Vic en 1946.

Jean-Michel DUSSOL.

Beaucoup d'Anglais

Ce n'est pas un hasard si ce mémorial est érigé dans les Landes. Secteur isolé, il était très favorable aux parachutages d'armes et aux largages d'agents devant travailler aux côtés de la Résistance.

Dimanche matin, à Lapeyrade, quelques anciens de ces heures difficiles, leurs enfants, mais aussi beaucoup d'Anglais qui sont installés dans la région. Le souvenir de la dernière guerre est très vivace chez eux. Il n'est pas rare qu'un de leur parent ait été acteur sur ce théâtre d'opérations. Ce monument, en se souvenant, des radios et agents, est aussi un acte d'amitié franco-anglaise auquel sont très sensibles tous les Anglais qui ont choisi de venir s'installer dans ce coin de France. Le mémorial de Lapeyrade portera les noms de: Yvonne Cormeau dite Annette, radio, larguée le 22 août 43, en Gironde et ayant servi dans le Gers; Anne-Marie Walter, dite Colette, courrier, Claude Arnault, instructeur saboteur, tous deux largués le 4 janvier 44 à Créon d'Armagnac; Maurice Southgate, dit Hector, chef de réseau, largué le 28 janvier 44 à Lubbon (40); Yvonne Baseden dite Odette, radio et Gonzague de Saint-Genies, chef de réseau, largués le 19 mars 1944 à Herre (40) et Denis Parsons dit Pierrot, opérateur radio dans le Gers, largué le 12 avril 1944 à Ayzieu.